

LE SORELOIS

VENDREDI 8 JUILLET 1898

La nouvelle que la *Minerva* doit reprendre sa publication, le 16 courant, est confirmée. Elle paraîtra le matin, mais elle n'aura que quatre pages.

M. Lomer Gouin sera probablement candidat à l'échevinat du quartier St-Jacques, à Montréal, en remplacement de M. Beauséjour qui donnera sa démission aussitôt qu'il sera nommé juge.

Le *Temps* de Paris disait, ces jours derniers dans un article sur la guerre hispano-américaine, qu'après la destruction de la flotte de Cervera, qui est en réalité la destruction de la puissance maritime de l'Espagne, celle-ci n'avait pas une minute à perdre pour demander la paix. Mais d'après les dépêches qui nous arrivent ce matin, le cabinet Sagasta ne paraît pas du tout disposé à écouter ces avis. Il aurait décidé, paraît-il, de continuer la guerre avec tous ses risques, tant qu'il y aura un soldat espagnol sur l'île de Cuba.

L'association de l'Instruction publique de la Puissance doit avoir une convention à Halifax du 2 au 5 août. Les principaux personnages qui se dévouent à l'éducation, tant du Canada que des Etats-Unis, y assisteront. Parmi ces personnages on remarque l'hon. J. W. Longley, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse; hon. G. W. Ross, ministre de l'éducation à Ontario; le Dr Parkin, C. M. G.

Des Etats-Unis on remarque l'hon. W. W. Stetson, du Maine. Seront aussi présents le prof. Hume, de l'université de Toronto et le président Mills, du collège d'agriculture d'Ontario. D'importantes questions y seront traitées. L'hon. M. P. B. de LaBruère, surintendant de l'Instruction publique, représentera la province de Québec. Il fera une conférence sur les écoles catholiques de Québec.

LA GUERRE

Décidément les événements qui se sont déroulés à Santiago depuis quelques jours ont plus avancé les résultats de cette malheureuse guerre hispano-américaine que tout ce qui s'est fait depuis deux mois.

L'Espagne a encore subi un désastre naval et sa puissance sur mer n'est plus qu'un souvenir. Lors même qu'il lui resterait quelques vaisseaux de troisième ordre et des marins au cœur héroïque, l'impression est définitivement donnée: elle ne peut soutenir sur mer le combat avec les flottes américaines, mieux outillées, munies de tous les appareils modernes et rendant la partie désastreusement inégale.

C'est donc un fait confirmé que la flotte Cervera, à Santiago, a été détruite dans la matinée de dimanche.

Sur les 9 heures, l'amiral Cervera a tenté de sortir du havre de Santiago, en passant de chaque côté de l'épave du "Merrimac" avec sept de ses vaisseaux, le "Colon", le "Viecaya", l'"Oquendo" et des contre-torpilleurs.

Dès que le vaisseau amiral "Colon" fut aperçu contournant l'épave du "Merrimac" l'"Iowa", l'"Indiana", le "Texas", le "Brooklyn", le "Gloucester", se préparèrent à livrer bataille aux Espagnols.

Le vaisseau américain "New-York" était alors en croisière dans l'Etat et il ne revint qu'à la fin de la bataille pour prêter secours au "Gloucester" qui avait à se défendre de l'attaque énergique des contre-torpilleurs espagnols.

L'amiral espagnol se précipita dans la lutte avec une énergie indomptable, mais il fut criblé par la flotte américaine, et à dix heures de l'ouest de Morro Castle, le "Colon" dut être jeté à la côte. Il n'en continua pas moins de canonner avec vigueur et tant qu'il fut pas réduit en pièces, on s'attendait en vain à lui voir arborer le drapeau blanc.

L'"Oquendo" et le "Viecaya" avaient contre eux l'"Iowa", le

"Texas" et l'"Indiana." Ils ne purent parcourir que la moitié de la distance fournie par le "Colon" et leurs capitaines les jetèrent à la côte.

Le courage déployé par les Espagnols n'était pas suffisant pour les sauver de l'atteinte de la superbe artillerie américaine.

Un incident remarquable de cette bataille, c'est la rencontre des contre-torpilleurs espagnols avec le "Gloucester." C'est le seul vaisseau américain qui a été avarié. Comme nous l'avons dit, le "New York" arrivant sur la fin de la bataille lui prêta son aide en donnant le coup de grâce aux vaisseaux espagnols.

L'amiral Cervera fut débarqué à la côte dans une chaloupe envoyée par le "Gloucester." Il se rendit au lieutenant Morton et lui demanda d'être emmené à bord du "Gloucester." Il y fut reçu par le lieutenant commandant Richard Wainwright qui tendit la main à l'amiral aux cheveux blancs en lui disant: "Je vous félicite, monsieur, d'avoir fait une résistance aussi héroïque qui se soit jamais vue sur les mers." Le lieutenant Wainwright mit sa cabine à la disposition de l'amiral et de ses officiers.

Une dépêche du commodore Watson au secrétaire de la marine dit que le "Christobal Colon" a été pourchassé sur une distance de 45 milles à l'ouest par les vaisseaux "Brooklyn", "Oregon" et "Texas" et que c'est au "Brooklyn" qu'il s'est rendu et qu'il a été jeté à la côte pour l'empêcher de sombrer.

Cette victoire navale a jeté le plus grand enthousiasme dans les troupes du général Shafter. Celui-ci a sommé le vice de Santiago de se rendre, disant qu'il en commencerait le bombardement lundi à 10 heures.

Voici la sommation que le général Shafter a adressée au commandant de la place:

Au commandant général des forces Espagnoles de Santiago.

Monsieur,

A moins que vous ne capituliez, je serai obligé de bombarder Santiago. Veuillez, si vous plait, informer les citoyens des nations étrangères, toutes les femmes et tous les enfants, d'avoir à quitter la ville avant dix heures, demain matin.

Très respectueusement,

Votre obéissant servit.

W. R. SHAFTER,

Major général,

Etats-Unis d'Amérique.

Voici la réponse du commandant de Santiago:

A Son Excellence le général commandant des forces des Etats-Unis d'Amérique, rivière San Juan.

Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à votre communication d'aujourd'hui écrite à 8 h. a. m. et reçue à 1 h. p. m. demandant la capitulation de la ville, et dans le cas contraire, m'annonçant que vous bombarderez la ville et me priant d'avertir les femmes et les enfants étrangers d'avoir à quitter avant dix heures demain matin. C'est mon devoir de vous dire que cette ville ne se rendra pas et que j'informerai les consuls étrangers et les habitants du contenu de votre message.

Très respectueusement,

JOSEPH E. TORAL,

Commandant en chef du

4e corps d'armée.

Les consuls britanniques, portugais, chinois et norvégiens ont fait demander au général Shafter si les non combattants pouvaient se retirer à Caney, le priant de leur accorder jusqu'à 10 heures mardi avant de bombarder la ville. Ils disent qu'il y a de 15 à 20 mille personnes qui veulent partir.

Voici ce que le général Shafter a répondu:

"Au commandant général des forces Espagnoles, Santiago.

Monsieur,

Vu la requête des consuls et officiers de votre ville, me demandant d'ajourner l'exécution de mon intention de bombarder la ville, et dans l'intérêt des pauvres femmes et des pauvres enfants qui souffriraient grandement d'un départ précipité de cette place, j'ai l'honneur de vous annoncer que je renoncerai cette action, uniquement dans leur intérêt, jusqu'à midi, mardi, 5 juillet, pourvu que dans l'intervalle vos troupes ne fassent aucune dé-

monstration contre les miennes. Je suis, avec grand respect, votre obéissant serviteur,

W. A. SHAFTER,

Major général,

Etats-Unis d'Amérique.

Toutefois l'impression générale, c'est que la destruction de la flotte de l'amiral Cervera a tellement modifié la situation que l'on attendra encore avant de donner l'assaut à Santiago. On profiterait de ce que maintenant l'amiral Sampson est entré dans le havre pour faire entre la place qui est très forte une attaque combinée des troupes de mer et de terre.

Il avait déjà été question d'une conférence à ce sujet entre l'amiral Sampson et le général Shafter. Une escorte de cavalerie était même allée à la rencontre de l'amiral Sampson et de son état-major, mais la fuite de Cervera a forcé le "New-York" à partir immédiatement, nous dit la dépêche, et la conférence a été interrompue, mais on la reprendra probablement.

D'un autre côté, une bonne nouvelle est arrivée aux Américains. Les troupes de renfort envoyées à Manille sur les transports "City of Sydney", "City of Pekin", et "Australia", sur le sort desquelles on n'était pas sans inquiétude, sont arrivées à Cavite hier soir à 5 h. Durant la traversée, le vaisseau de guerre "Charleston", qui accompagnait le convoi est arrêté à Gualan, la plus grande des îles Larrons appartenant à l'Espagne, a pris possession de tout le groupe et a fait prisonnier le gouverneur général Mazina et ses officiers, arborant le drapeau étoilé sur les rails du fort de Santa Cruz, dans le havre de San Luis Dapre. Les troupes sont en bonne santé. Il n'y a que le soldat Hutchison qui soit mort sur le "Sydney."

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que maintenant la paix en Espagne prendra de l'ascendant. Il peut soutenir avec vérité que si l'Espagne a combattu jusqu'à présent pour sauver l'honneur, l'honneur est sauf, et l'on cherchera à faire comprendre au peuple qu'il n'y a ni avantage ni excuse à continuer ce duel à mort.

Kingston, 6.—Le général Linares, commandant des troupes espagnoles à Santiago ne se rendra pas, s'il faut en croire les rapports des réfugiés arrivés hier de Santiago.

"Je brûlerais plutôt complètement la ville" aurait déclaré le général Linares.

Cependant la majorité des habitants et des soldats désiraient la reddition avant le commencement.

TRISTE NOYADE

Un bien pénible accident est arrivé à St-Jean Iberville, dimanche soir. Le yacht à voile A. B. C., commandé par MM. Bonin, de la manufacture Farrar, Arcand, U. Labelle, etc., s'en revenant d'une promenade sur le Richelieu, lorsque, vers 8 h. 30, il fut surpris par une bourrasque qui le chavira. A bord du yacht se trouvaient vingt-trois personnes, dont 8 femmes et 9 enfants. Tous furent précipités à l'eau.

En revenant de leur petite excursion, MM. Bonin, Arcand et Labelle, passèrent près de l'endroit appelé la Barbotte où des pique-niqueurs les prièrent ne les prendre à bord du yacht. MM. Bonin, Arcand et Labelle consentirent volontiers. Les chaloupes furent amarrées au yacht et on mit à la voile. Le voyage se poursuivit agréablement jusque vis-à-vis la maison de M. A. J. Corrivé, alors qu'un coup de vent imprévu fit chavirer l'embarcation.

La rivière est profonde de 25 pieds à cet endroit. Les propriétaires du yacht, qui sont des marins expérimentés, furent à la hauteur des besoins de la situation. Conservant pleinement leur sang-froid, ils réussirent par des efforts surhumains à faire embarquer quelques naufragés dans les chaloupes et à faire cramponner les autres au yacht jusqu'à l'arrivée des secours.

Un enfant réfugié dans une chambre du yacht se serait infaiblement noyé si, sans la présence d'esprit de MM. Bonin, Arcand et Labelle, qui entendirent ses cris et qui réussirent au moyen d'une hache trouvée dans une chaloupe, à faire une ouverture par laquelle l'enfant fut échappé. De peine et de misère on réussit à attirer. Mais une fillette de 5 ans, enfant de M. Roy, employé à la manufacture Bennett, manquait. Parmi les excursionnistes se trouvaient deux dames du Montana.

Cet accident a mis tout St-Jean d'Iberville en émoi.

J'ordonnai à ma flotte de se diriger vers ce que je considérais une destruction certaine."

Le lieutenant Arnar, troisième officier sur le croiseur Infanta Maria Teresa, a fait la déclaration suivante:

"Nous partîmes dans l'espoir de surprendre la flotte américaine au repos et nous avons perdu. Notre flotte a été balayée et la puissance navale de l'Espagne est détruite. La guerre ne peut se continuer avec aucune espérance de succès. Nous avons fait de notre mieux, mais nous avons été vaincus par une force supérieure."

L'OPINION ALLEMANDE

Londres, 6.—Le correspondant du "Times" à Berlin dit: "La 'Gazette de Cologne' et la 'Gazette nationale' publient de longs articles pour démontrer qu'il n'est pas surprenant que les journaux allemands aient critiqué les Etats-Unis au commencement de la guerre et que l'attitude de la presse allemande n'a été motivée ni par l'honneur national ni par l'iniquité que l'on pouvait éprouver au sujet de l'avenir des Philippines. La 'Gazette nationale' est d'avis qu'il est inutile de discuter la vente de la peau de l'ours avant de l'avoir tué." Nous autres Européens, dit le journal, nous savons par la pénible expérience que nous en avons faite que, chaque fois que la paix est conclue, les surprises qui en résultent sont grandes. Selon toute probabilité les Espagnols perdront leurs colonies, mais les Américains ne seront pas les seuls à profiter de la victoire. A Cuba, comme aux Philippines, ils devront compter avec les insurgés. L'abandon des Philippines aux insurgés occasionnerait l'intervention de l'Europe. Bien que les nations européennes n'aient pas les complications internationales qui peuvent avoir la guerre pour résultat, elles ne permettraient pas que l'on porte atteinte à leurs intérêts. Aucune nation ne menace l'Union américaine. Les diplomates ont été excessivement polis envers les Yankees, et leurs susceptibilités ont été mégarquées; mais on prétend qu'ils doivent respecter les droits des autres.

La "Gazette de la Croix" prévient les Américains que l'Europe n'observera plus la neutralité s'ils bombardent les ports espagnols.

Dans ses commentaires sur la dépêche de son correspondant de Berlin, le "Times" dit: "Ces extraits de la presse allemande, spécialement celui de la 'Gazette nationale' ayant trait aux congrès pourraient donner à réfléchir à Washington."

EPOUVANTABLE CATASTROPHE

La "Bourgogne" perdue corps et biens

Environs 400 Passagers Perdent la vie

A la suite d'une collision avec un voilier

Pas un seul Passager de Première classe sauvé

Six jours Canadienne-Françaises au nombre des victimes

L'un des plus épouvantables sinistres maritimes dont l'histoire ait encore fait mention est arrivé à l'aube du 4 juillet, à six-ante milles environ au sud de l'île au Sabre. Le paquebot français, la "Bourgogne", portant dans ses flancs six cents personnes, a sombré après une collision avec un épais brouillard, entraînant au fond de l'abîme la plupart des passagers.

Halifax, 6.—Le steamer de la ligne Allan "Greecian", vient d'entrer dans le port, ayant à la remorque le "Cromartyshire". Ce dernier est venu en collision le 4 juillet, à 5 heures du matin pendant un épais brouillard, à soixante milles au sud de l'île au Sabre, avec le paquebot de la compagnie Générale Transatlantique Française "La Bourgogne", parti de New-York, le 2 courant pour le Havre.

"La Bourgogne" a sombré presque immédiatement. Il y avait à bord 300 passagers. Cent soixante-dix passagers seulement ont été sauvés, avec une trentaine d'hommes d'équipage. Parmi les sauvés, il n'y a qu'une seule femme. Tous les officiers de "La Bourgogne" sont noyés à l'exception du commissaire et de trois mécaniciens.

Halifax, 6.—"La Bourgogne" a coulé en dix minutes. Sur les six cents personnes qui étaient à bord, deux cent sont sauvées. Une femme a été sauvée par son mari. Le capitaine et tous les officiers de pont sont noyés. Le "Cromartyshire" a mis ses chaloupes à la mer, a sauvé 200 passagers et les a transférés sur le "Greecian", qui est passé une heure après.

Le livre du bord du capitaine Henderson du "Cromartyshire", rapporte ce qui suit:

"Le 4 juillet, à 5 heures a. m. Brouillard intense. Le navire est à 60 milles au sud de l'île au Sabre, faisant route ouest nord ouest, et filant de quatre à cinq nœuds à l'heure. La corne à brouillard se faisait entendre chaque minute. Nous entendîmes alors la sirène d'un steamer qui semblait se rapprocher rapidement. En un instant, le steamer fut sur nous, il allait à une grande vitesse et le choc fut épouvantable.

"Mon mât de misaine descendit immédiatement, mon grand mât fut fortement endommagé ainsi que tout l'avant de mon navire. Néanmoins, nous ne coulions pas. L'autre navire disparut dans le brouillard. J'ordonnai de tenir les chaloupes prêtes. Nous entendîmes alors le sifflet du steamer et nous lui répondîmes avec notre corne. Le steamer lança une fusée et tira un coup de canon, puis nous ne vîmes plus rien et n'entendîmes plus rien. Un peu après cinq heures trente, le brouillard diminua un peu et nous vîmes deux chaloupes se diriger vers nous.

C'était des chaloupes de La Bourgogne et nous apprimes alors que le paquebot avait coulé. Nous restâmes tout le jour sur le théâtre du naufrage et nous avons réussi à sauver 200 personnes. A trois heures de l'après-midi un autre steamer était signalé à l'horizon. Je lui signalai que j'avais besoin de secours et il vint à nous, c'était le Grecian allant de Glasgow à New-York. Le capitaine du Grecian prit les passagers de La Bourgogne à son bord et consentit à remorquer le voilier jusqu'à Halifax. Au moment où le Grecian nous prit à la remorque mon voilier avait près de quatorze pieds d'eau dans son compartiment avant.

Mme Henderson, femme du capitaine du Cromartyshire, était à bord avec son mari. Elle s'était levée ce matin-là de très bonne heure. Elle a parfaitement entendu la sirène d'un steamer avant la collision. Mme Henderson s'est alors rapprochée de la cabine pour pouvoir sauver son enfant en cas de malheur, puis

la Bourgogne apparut soudain filant à une vitesse de 17 nœuds à l'heure. Le choc fut terrible, et Mme Henderson s'élança dans sa cabine pour y prendre son enfant, croyant que son bateau allait couler en quelques minutes. Le capitaine a répondu aux fusées du steamer croyant que celui-ci lui offrait son assistance, puis tout devint absolument calme, on n'entendit plus rien et l'on crut que le navire avait pu continuer sa route. A 5.30 heures, deux chaloupes furent aperçues et puis on aperçut un peu partout autour du navire des hommes luttant contre les vagues avec l'énergie du désespoir. C'était épouvantable à voir. Le sauvetage commença immédiatement et 200 personnes furent prises à bord. Mme Henderson d'après ce qu'elle a entendu croit qu'aucun effort n'a été fait pour sauver les femmes. Il y avait nombres d'étrangers à bord et ceux-ci se sont battus pour prendre place dans les chaloupes. La Bourgogne a coulé en dix minutes ou un quart d'heure. Une seule femme a été sauvée, c'est Mme Lacasse, femme de M. Ad. Lacasse, professeur de Plainville, N. Y. Presque tous les passagers de 1ère classe sont morts. Les survivants sont surtout des passagers d'entrepont et des hommes d'équipage. M. et Mme Lacasse sont restés huit heures sur l'eau avant d'être sauvés. Un passager s'en allait en France avec ses deux enfants. Lui est sauvé mais ses deux enfants sont morts. Mme Lacasse dit que les officiers sont restés bravement sur la dunette, attendant avec calme une mort qu'ils voyaient venir et qui était inévitable. Le seul officier sauvé est l'assistant commissaire qui s'est sauvé parce qu'il était bon nageur.

M. Lacasse dit que tous les passagers de Ire, excepté lui, étaient couchés. Il n'a eu que le temps de descendre de sa cabine, de réveiller sa femme, de monter sur le pont et de se jeter à l'eau. M. Lacasse a pu saisir épave et se maintenir. M. Lacasse a vu chavirer plusieurs chaloupes. Un des passagers de la Bourgogne, subitement devenu fou s'est précipité à la mer.

Le voilier a atteint La Bourgogne à la hauteur de la chambre des machines. M. Stewart, troisième officier du voilier dit que "La Bourgogne" allait à une vitesse de 18 à 19 nœuds.

—Il y avait trois prêtres à bord. Ceux-ci sont montés sur le pont de suite après la collision et ont donné l'absolution à tous les passagers catholiques. Rien n'était plus touchant que de voir les malheureux naufragés courir après les prêtres, se jeter à genoux pendant que les navires coulaient et demander la dernière et suprême bénédiction.

—Immédiatement après la disparition du navire, on a vu revenir sur l'eau deux cents cadavres au moins comme si la mer, après avoir englouti le navire voulait rejeter à la surface les nombreux victimes qu'elle avait faites.

—Il y avait une quinzaine d'enfants à bord de La Bourgogne. Pas un seul n'a été sauvé.

—William Haley, un des marins du voilier anglais, dit que le brouillard, au moment de l'accident, était si épais qu'on aurait pu le couper au couteau.

—Tous les survivants s'accordent à dire que La Bourgogne a coulé en dix ou quinze minutes au plus.

—Le Grecian, de la compagnie Allan, qui a recueilli 200 naufragés de la Bourgogne et remorqué le Cromartyshire, est un deux-mâts de 3,381 tonnes de capacité. Il n'offrait aucun confort aux malheureux car il n'est destiné qu'au transport des marchandises et du bétail;

Au nombre des passagers de "La Bourgogne" se trouvait M. Eugène du Bosc, l'un des propriétaires du magasin "Aux Deux Frères", 1127 rue Ontario. M. Duboc s'en allait rejoindre sa femme et son enfant qui étaient en France depuis déjà quelques temps. M. Duboc était natif de Clermont Ferrand (Auvergne), et il demeurait à Montréal depuis une douzaine d'années. Il était âgé de 40 ans et très estimé dans le monde des affaires.

Mlle MORIN

Mlle Emilia Morin, fille de M. Onézime Morin, 1490 rue St-Jacques. Mlle Morin était âgée de 20 ans et elle s'en allait prendre le voile chez les sœurs Claristes de Péronne.

Mlle CAUCHON

Mlle Mari Anne Cauchon, fille de M. Louis Cauchon, 247 rue Quesnel, Ste-Canégonde. Mlle Cauchon s'en allait faire

son noviciat chez les sœurs Claristes, d'Amiens.

Mlle PLANTE

Parmi les malheureux passagers de la "Bourgogne" était mademoiselle Aimée Plante, sœur de M. Wincelas Plante, boulanger du Boulevard Saint-Denis. Mademoiselle Plante est partie de Montréal vendredi soir par le Delaware et Hudson, pour New-York, où elle s'entendait, samedi matin, sur la "Bourgogne". Elle se rendait avec cinq autres compagnes, au couvent des Sœurs Claristes, Le Fay, département de l'Isère, France, dans l'intention d'entrer dans cette communauté. Mademoiselle Plante était âgée de 31 ans.

Lorsque le reporter de "La Presse" s'est présenté chez M. Plante, ce matin, personne encore dans la catastrophe arrivée lundi. On comprend l'iniquité qu'a causée cette triste nouvelle.

LES DEMOISELLES REINE ET LAURE BARCELO

qui ont péri dans le naufrage de la Bourgogne, étaient filles de feu Oscar Barcelo, marchand, et d'Eugénie Beaudry, et sœurs de M. Hector Barcelo, 171 rue Craig, et de l'abbé L. A. Barcelo, Midland, Ontario. Elles étaient aussi cousines de M. Dominique Dérôme, journaliste, au "Witness". Les deux sœurs avaient pensionné chez M. Louis Barré, collecteur, 317 rue Saint-Denis. Toutes deux s'en allaient prendre le voile en France, chez les Claristes.

Mlle L. A. LETOURNEAU

qui a aussi péri avait été depuis assez longtemps, institutrice au village Turcott. Elle se rendait aussi en France, pour y prendre le voile.

—L'hon. L. O. Taillon et M. J. O. Bernard, de Montréal devaient aussi s'embarquer à bord de la "Bourgogne" mais heureusement qu'à la dernière heure, ils se sont décidés à prendre passage à bord du "Vancover".

Halifax, 6.—Un passager donne les chiffres suivants: Equipage, 223; passagers de 3ème classe, 295; passagers de 2ème classe, 123; passagers de 1ère classe, 75. Total d'âmes à bord 716. Passagers sauvés, 53; membres de l'équipage sauvés, 110; noyés, 553. Sauvés total, 163.

Un miracle à Ste-Anne de Beauré.

L'on nous rapporte le miracle suivant qui aurait eu lieu, la semaine dernière, au sanctuaire de Ste-Anne de Beauré:

Une religieuse d'un ordre établi aux Etats-Unis, toute perdue, et que les soins les plus assidus des meilleurs médecins ne pouvaient soulager, obtint de la supérieure la permission de visiter le sanctuaire de Ste-Anne. On la transporta dans une chaise portative. Elle assiste au sacrifice, puis demande à vénérer la sainte relique. On la transporte à bras à la Sainte Table. Elle n'a pas sitôt baisé la relique qu'elle se dresse soudainement, transfigurée par la joie. Elle était guérie. Elle parcourut la nef en chantant le "Magnificat".

Ce spectacle a profondément impressionné les fidèles présents.

ESSAYEZ LE VIN MORIN CRESO-PHATES IL GUERIT TOUJOURS.

Dr Ed. Morin & Co, Québec, Messieurs,

Croyez que c'est avec plaisir que je joins ma voie à ceux qui ont été guéris par l'emploi de cette excellente remède. Le Vin à la Cresote Héro de Dr Ed. Morin. J'étais atteint d'une bronchite assez avancée quand je pris la résolution d'employer votre Vin Cresote que vous recommandez contre la toux; la bronchite; etc. Je m'en procurai par l'entremise de votre voyageur et après en avoir pris deux bouteilles, j'eus cessé de tousser et une expectoration abondante en fut le résultat.

Au bout d'une quinzaine de jours, j'étais presque guéri mais je n'en continuai pas moins son usage jusqu'à ce que ma bronchite fut définitivement guérie. Depuis ce temps qu'il me soit permis de dire que je n'ai ressenti aucune indisposition provenant de mon estomac. Je vous remercie de la bonté de votre remède et soyez assurés que je vais le recommander à tous ceux qui seront atteints de la bronchite.

Je suis, etc., M. McNEIL, marchand, Saint-Paul.

Mlle CAUCHON

Mlle Mari Anne Cauchon, fille de M. Louis Cauchon, 247 rue Quesnel, Ste-Canégonde. Mlle Cauchon s'en allait faire

Wanted—An idea

Echos de Sorel et du District

Mme Louis Morasse et son fils sont partis pour Montmagny, où ils séjourneront quelque temps.

Mme Veuve Germain et sa fille, Mlle Marie Aurélie, passent l'été à Sorel, chez Mme Brodier.

Mlle Hélène Kelly, de Montréal, est à Sorel chez sa sœur, Mme Dr Fleury.

M. et Mme David Finlay partiront lundi pour la Rivière-du-Loup, en bas, où ils demeureront quelques semaines.

Mme Gust. Hardy est parti ces jours derniers avec sa fille adoptive, Mlle Rosette, pour sa résidence d'été, à Champlain.

Mmes A. R. Vincent et Agénor Chapdelaine, de Holyoke, sont arrivées à Sorel ce matin pour y demeurer quelques semaines.

M. Emile Chayer se rétablit promptement de sa récente maladie. Espérons que sous peu il sera à son poste comme second ingénieur du remorqueur Julia.

Le remorqueur Conqueror, malgré l'opposition, a descendu, mercredi 31 bateaux à Trois-Rivières et à Québec. Nos félicitations à la Cie Sincennes McNaughton pour ce succès bien mérité.

M. et Mme Frs Dupré et leur famille, M. et Mme Gustave Beaudry et Mlle M. Provost, étaient en visite dimanche dernier chez notre concitoyen, M. J. N. A. Beaudry.

Le vapeur Saguenay, de la Cie du Richelieu, est entré dans notre port, mercredi. Il remplacera au besoin les bateaux de la Cie auxquels il pourrait arriver des accidents.

Le remorqueur Eureka, au service du département des Travaux Publics, d'Ottawa, est dans notre port. Il a subi des réparations qui lui donnent une très belle apparence.

Le grand constable Weillbrenner est parti mercredi avec les nommés Desrosiers et Guilbault, en route pour St-Vincent de Paul, où il est allé conduire ces deux prisonniers condamnés par M. le magistrat Dorion.

Nous complétons la liste des personnes qui ont envoyé des couronnes et des offrandes à feu M. James Armstrong :

Hon. Sir H. Langevin et Mme Thomas Chapais, de Québec ; Mme Phil. Beauchemin, Mme Gao. Beauchemin, et Mlle C. Armstrong.

M. J. O. Duplessis et sa famille qui demeuraient à Sorel depuis près de 50 ans, sont partis ces jours derniers pour aller demeurer à Québec. Les Sorelois regrettent beaucoup le départ de cette famille qui jouissait de l'estime de tous ceux qui la connaissaient.

Les deux demoiselles Reine et Laure Barcelo, naufragées sur le transatlantique "La Bourgogne" étaient les cousines germaines de M. J. N. A. Beaudry, de cette ville. Ces deux jeunes filles allaient s'enfermer dans un cloître et renoncèrent au monde et à la fortune dont elles avaient joui jusqu'ici.

Nous continuons aujourd'hui à envoyer les comptes d'abonnement pour le Sorelois. Nous espérons que ceux qui recevront ces comptes voudront bien se conformer à notre demande.

Quant aux retardataires de deux ans et plus, nous prendrons des procédures contre eux sans autre avis.

Les travaux de réparations du remorqueur Lake, de la Cie Sincennes McNaughton, sont poussés avec activité. C'est, dit-on, la meilleure acquisition que la Cie

Sincennes-McNaughton a fait jusqu'ici. Dans quelques jours on commencera la construction d'un nouveau remorqueur pour la construction duquel le fer est attendu de jour en jour.

Les propriétaires des chevaux qui sont venus trotter à Sorel la semaine dernière sont satisfaits de la manière dont ils ont été reçus par les organisateurs de ces courses, qui ont été magnifiques sous tous rapports. La température était belle, l'assistance nombreuse et la piste en très bonne condition.

Hier, M. le magistrat Dorion siégeait à Joliette. Une foule considérable assistait aux procès des nommés Mirandette et Brunet, accusés de vol de fromage à St-Cuthbert. Deux nouvelles accusations pour vol de poules et d'avoine ont été lancées, cour tenante, contre les accusés.

Les causes sont ajournées au 20 du courant.

Jugement a été rendu par le magistrat de district, mardi matin, dans la poursuite de P. Teller, Percepteur du Revenu Provincial vs Narcisse Lemaire, encaisseur sans licence de St-Zéphirin. La cour a condamné le défendeur à \$75 et les frais ou 3 mois pour avoir fait encaisser des effets d'une personne disant qu'elle changeait de municipalité, tandis que de fait elle n'en avait rien fait et que les effets vendus formaient partie d'articles de commerce.

Un grand nombre de personnes sont allées, mercredi, à bord du Sorel, et en voiture, aux îles de Sorel, respirer le bon air et faire la pêche.

Malheureusement pour les pêcheurs l'eau est encore trop haute et le poisson est rare.

Ce voyage de Sorel à St-Aimé, par le Sorel, qui passe à travers les îles du lac St-Pierre, est très agréable.

M. le Capt. Berthiaume et son équipage se montrent très aimables pour les excursionnistes.

Un jeune homme du nom de Cléophas Guilbault, de St-Guil-laume, a subi son procès mardi matin devant le magistrat Dorion, pour vol de montre, la propriété de M. Henri Bourret, de St-Guil-laume. Il a été condamné à deux ans de pénitencier.

George Gendron, du même endroit, accusé d'assaut et batterie sur les personnes de Henry Chamberland et M. Forcier, a été condamné à quitter la province ou à être conduit au pénitencier pour 5 ans.

Ces deux arrestations ont été faites par le constable G. W. Peltier, de St-Guil-laume.

Les journaux de Montréal annoncent comme suit une baisse assez sensible dans le prix du pain :

"Les prix de la farine ayant baissé considérablement depuis quelque temps, les boulangers de Montréal ont réduit de 2 ou 3 cents le prix du pain.

"Les farines fortes sont cotées aujourd'hui de \$5.25 à \$5.40 le baril, les farines patentes, \$5.40 à \$5.80, et les farines ordinaires à \$5.40 à \$5.80.

Et à Sorel le pain se vend toujours 18 cts. Voyons, MM. les boulangers, montrez-vous aussi généreux que vos confrères de Montréal, et imitez leur exemple.

L'année scolaire de 1898, à l'Académie de Mlle Crébassa, s'est terminée mardi dernier par une charmante soirée musicale donnée par des amateurs distingués de la ville. Le programme était des plus gracieux.

Les médailles, prix et honneurs furent présentés par les généreux donateurs suivants :

Rév. M. Bernard, curé ; l'hon. Juge Oimiet, Hon. Sénateur Forget, Montréal ; M. DeLabrière, surintendant de l'Instruction Publique, M. Paradis, maire de la ville, M. Chapdelaine, N. P., M. Gouin, Protonotaire, M. Guévromont, Shérif, M. Boulaie,

Gérant de la Banque Hochelaga, M. Dauphinais, Maître de Poste ; M. Sylvestre, employé du gouvernement, Québec ; Mme Phil lips.

Mme Brodier et Mlle Crébassa présentent leurs plus sincères remerciements à tous.

Un accident de bicyclette qui a eu des conséquences assez sérieuses est arrivé mercredi soir vers 9 heures.

Deux bicyclistes, MM. G. D. Lussier et Alb. Déguise se sont rencontrés sur la rue Charlotte et il en est résulté une collision effroyable.

Les deux pédaleurs précipités dans la rue se relevèrent, M. Lussier avec une forte blessure au front et M. Déguise avec une contusion à la main.

Les deux machines n'ont reçu aucun mal.

L'endroit où a eu lieu l'accident était assez obscur et les machines malheureusement n'avaient pas de fanaux allumés.

Parmi les candidats au Barreau, voici quelques noms de ceux qui se présentent pour l'admission à l'étude du droit. Le candidat mentionné est celui où le candidat a fait ses études.

MM. Magnan Georges, Sorel, collège Sainte-Marie (Jésuites.) Beaugrand Joseph - Hector, St-Damase, collège Sainte-Marie Monnoir.

Ostigny Augustin La Roch, St-Michel de Rougemont, collège Sainte-Marie Monnoir.

Bérard Alfred, St-Barthélemi, collège l'Assomption.

Roy Joseph, St-Aimé, collège St-Hyacinthe.

Et ci suivent quelques noms de ceux qui se présentent pour l'admission à la pratique.

MM. Pelletier Alphonse, Ste-Marie de Monnoir, Laval.

Armstrong Edgar N., Montréal, McGill.

Brassard Evariste, Drummondville, Laval.

Landry Louis J., St-Cuthbert, Laval.

Les candidats, devant passer leurs examens, se sont présentés hier au matin, au Palais de Justice à Québec. Il y a en tout 136 candidats.

LE DUPAS.

Un jeune enfant de 9 ans, David Côté, fils de M. Paul Côté, s'est noyé avant-hier, on ne sait trop en quelles circonstances. Les recherches se poursuivaient dans la journée d'hier.

ÉCOLES DEMANDÉES. — Deux institutrices diplômées avec grande distinction demandent chacune une classe. Conduite irréprochable. Expérience de quelques années. Anglais et français.

S'adresser à boîte 354, Bureau de poste, Sorel.

8 juillet 1898.—jno.

NOUVELLE EPICERIE A SOREL.—Les soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir un nouveau magasin d'épicerie, provisions, etc., dans une des caves du Marché Richelieu, en face de chez M. Achille Chrétien, restaurateur, et qu'ils auront toujours en main, un bon thé pour 15cts la livre, melle, farine, lard, beurre, graisse, œufs frais, sucre du pays, cassonade blanche et jaune de 3½ à 4cts la livre. Boîtes de conserves, savon, à 2 et 3cts la barre, qui se vend 4cts ailleurs, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée et vous serez convaincu que ce que nous disons est vrai.

Le magasin sera ouvert tous les jours de la semaine de 6 hrs a. m. à 10 hrs p. m.

THIBAUDEAU FILS & CIE, Sorel, 8 juillet 1898.—1f.

Pâtisseries de toutes sortes toujours fraîches, pain de fantaisie, etc. en vente chez H. Parent & Fils, rue du Roi, en face du magasin de M. P. C. Lemoine. Les familles qui veulent être servis à domicile n'ont qu'à donner leur adresse au magasin. Sorel, 5 juillet 1898.—2f.

BICYCLES !—Deux magnifiques bicyclettes LABELLE ; prix ordinaires, \$85 chaque, à vendre pour \$50, au bureau du Sorelois.

Nouvelles de Partout

La paroisse de Contrecoeur se prépare à célébrer dignement les noces d'or de son curé, M. l'abbé Dequoy.

Le capitaine W. H. Smith, de la marine royale, a reçu l'ordre du département de la marine à Ottawa, de faire une enquête sur la perte de "La Bourgogne".

Le bateau de la compagnie Richelieu et Ontario "Caspian", capitaine Darreau, qui fait le service entre Clayton et Montréal a touché "Ewin Islands", en face du parc des Mille Îles, sur le Saint-Laurent, à 7 heures hier matin. Les avaries du "Caspian" sont graves. Il a une large ouverture dans sa coque. C'est un vieux bateau, bâti en 1845. Le capitaine Darreau croit que l'accident est dû à une détérioration du gouvernail.

Anatole Dugas, jeune canadien de Holyoke, Mass, est parmi ceux qui sont tombés sous les murs de Santiago.

Anatole Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, Québec, et il a émigré avec sa famille, qui est établie à Holyoke depuis cinq ans. Dugas a fait tout un cours classique au collège de Joliette.

Il faisait partie du 2ème régiment du Massachusetts, présentement, avec l'armée du général Shafter.

M. Charles P. Hébert, de la société Hulton, Hébert & Cie, a été nommé directeur de la Banque d'Épargne en remplacement de Sir Adolphe Chapleau.

M. Hébert est un homme d'affaires distingué, qui ne doit ses succès qu'à son travail et à ses talents. Tout le monde applaudit à cette excellente nomination.

L'hon. juge Wartelle a été nommé président du Crédit Foncier, comme successeur de feu Adolphe Chapleau.

La grève des employés du chemin de fer du Canada Atlantique et Parry Sound qui durait depuis cinq jours est terminée. Cinq cents hommes sont retournés hier matin à l'ouvrage.

M. Booth a fait hier soir les arrangements nécessaires avec les délégués nommés par les grévistes, arrangements par lesquels la Compagnie du chemin de fer s'engage à payer dix cents de plus par jour aux employés à partir du 1er juin 1898, et promet de plus que les employés permanents qui ont pris part à cette grève ne seront pas dérangés.

Les journaux nous parlent d'un nouveau genre de cloches qui produisent de merveilleux résultats. Ce sont les cloches tubulaires.

Nous en devons la formule à un inventeur anglais, M. Harrington. Les cloches cylindriques sont formées de tubes de longueur et de largeur déterminées, qui composent d'harmonieux carillons. A vrai dire, si les cloches tubulaires sont d'aspect moins pittoresque, elles ont des avantages inappréciables.

Elles sont légères, économiques, faciles à manier. Ainsi, la cloche tubulaire donnant le "do", pèse quarante kilos, alors que la cloche d'ancien modèle donnant la même note, pèse le joli poids d'un quart de tonne, deux cent cinquante kilos ! Économie de métal, économie de force pour le sonneur ! Plus de ces solides beffrois qu'ébranlaient les pesants carillons de jadis ! Plus de robuste sonneur ; un enfant peut sonner, à toute volée le carillon tubulaire, grâce à un ingénieux clavier !

GUERISON D'UN CANCER

Sorel, 2 juin 1898. Je, soussignée, ayant souffert d'un cancer à la figure durant plusieurs mois, et ayant essayé les remèdes et prescriptions de plusieurs personnes, sans aucun résultat satisfaisant, je certifie que M. le Dr Fleury, de Sorel, qui est spécialiste pour cette terrible maladie, m'a complètement guérie et cela en peu de temps et sans qu'il m'en coûte cher.

Signé, DAME VEUVE NARCISSE PARENTEAU. Sorel, 10 juin 1898.—2m.

Sage précaution Tout le monde devrait avoir toujours du BAUME RHUMAL sous la main. 73.

SPORT

BASE-BALL

PATRIOTE VS. VICTORIA.

Lundi prochain, s'il n'y a point d'empêchements graves, une jolie partie de base-ball aura lieu à St-Ours entre le club Patriote, de cette ville, et le Victoria, de Sorel. Ces deux clubs composés de bien bons joueurs se promettent de se disputer la partie avec toute l'ardeur possible. En attendant, les membres des deux clubs s'exercent tous les jours afin de rendre la partie très intéressante.

N. B.—Toutes correspondances avec le club Victoria doivent être adressées au capt. du club, M. J. O. Péloquin.

Veuillez accepter, M. le rédacteur, les meilleurs remerciements de votre tout dévoué, UN AMATEUR.

Doux comme velours.

Il est bon à prendre comme le miel, le BAUME RHUMAL et il guérit la toux, le rhume, la coqueluche.

Marché de Sorel

Mardi, 5 Juillet 1898.

LEGRUMES
Pois, le minot.....\$0 65 @ 0 70
Oignons, " ".....0 00 0 00
Fèves, " ".....0 80 1 00
Oignons, la tresse.....00 00
Choux, la terrinée.....05 10
Fèves, la terrinée.....08 10
Patates, le minot.....25 30

VOLAILLES ET GIBIERS
Dindes, la couple.....\$1 50 @ 1 75
Poules, " ".....15 20
Poulets, " vivant.....40 45
Pigeons, " ".....20 25
Pardrix, " ".....00 00

PRODUITS DE LA FERME
Beurre frais, la lb.....\$1 16 @ 0 18
" salé, " ".....12 13
Laine, le douzaine.....45 50
" filée, la lb.....65 75

VIANDES
Bœuf, la lb.....\$0 07 @ 0 10
" 100 lb.....5 00 6 50
Pore frais, la lb.....08 10
Lard salé.....09 10
Pore frais, 100 lb.....6 00 6 50
Mouton, juv., le quartier.....50 75

GRAINS
Blé, le minot.....\$0 00 @ 0 00
Blé d'Inde, minot.....65 75
Avoine, " ".....30 35
Sarrasin, " ".....45 50
Orge, " ".....45 50
Goudrilles.....40 45
Graine de mil canadienne, 0 00 0 00
Graine de milamur, p 45 lb 1 75 2 25

DIVERS
Miel côtelé, la lb.....\$0 08 @ 0 12
" en gâteau, la lb.....06 07
Sucre d'arab. nouv., la lb.....06 07
Sirop d'ér, nouv., le gal.....09 10
Graisse, la lb.....13 15
Tabac en feuille, la lb.....2 00 2 50
Faille, le 100 bottes.....5 00 7 00
Foin, " ".....07 08
Pau de bœuf, la lb.....20 25
Pau de mouton, juvén.....20 25
Peaux de veau.....7 00

E. CRÉPEAU, Clerc du Marché.

Nouveau Magasin

POELES A GAZOLINE

Le plus grand assortiment en Canada, à Montréal chez

J. U. Foucher & Cie 1538 Ste-Catherine

En face de Dupuis & Frère.

N. B.—Venez voir notre patron pour 1898.

le plus beau, le plus parfait, sans odeur, sans fumée, sans danger.

Nous vendons les poêles et la gazoline en gros et en détail.

On demande des bons agents responsables pour la vente de ces poêles.

J. U. Foucher & Cie 24 Mai 1898.—3m.

SI VOUS ETES FAIBLE ET SANS VIGUEUR
ESSAYEZ LE Vin de Quinine de Campbell
C'est le grand remède contre la débilité.
Préparé seulement par K CAMPBELL & CIE, MONTREAL.

LISEZ BIEN CECI

Nous venons de recevoir 150 pièces de nouvelles étoffes à robes, Françaises et Anglaises

LES PRIX SONT BAS

PROFITEZ-EN

ET VENEZ AU PLUS TOT AVANT QUE ELLES SOIENT TOUTES VENDUES.

PLUSIEURS DOUZAINES de beaux parasols seront

VENDUS A REDUCTION.

AVEZ-VOUS VU

NOS NOUVELLES GARNITURES A ROBES?

C. O. PARADIS SOREL, P. Q.



J. N. DUGUAY

AGENT VENDER DES FROMAGERIES

"BLUE STAR"

vendra comme par le passé (DEPUIS 15 ANS) sur le marché de Montréal, le

LUNDI MATIN DE CHAQUE SEMAINE, durant toute la saison, le beurre et le fromage qu'on vendra bien lui confier, à raison de 20cts par 100 livres de beurre et 5cts la boîte de fromage, sans autres charges.

Les argents, rapports détaillés de chaque vente, et les certificats de pesés assermentés seront malés le jeudi suivant la vente, excellente occasion pour toutes les bonnes fabriques, petites comme grandes, de profiter

DES PLUS HAUTS PRIX, TOUJOURS OBTENUS PAR LE

"BLUE STAR"

dont la réputation est sans égale dans la province et qui est très en vogue sur les marchés anglais.

Conditions d'entrée : Bonne fabrication, bon arôme et bon paquetage.

Instructions malées sur demande.

J. N. DUGUAY COMMISSIONNAIRE EN BEURRE ET EN FROMAGE, E TC A LABAIE, CO. D'YAMASKA. 27 Mai 1898.



CITE DE SOREL

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, Greffier de la Cité de Sorel, que les terrains ci-dessous mentionnés seront vendus par encau public, à la salle publique, dans l'Hôtel-de-Ville, en la Cité de Sorel pour taxes municipales et autres charges dues, à moins que les dites taxes Municipales et autres charges, avec les frais encourus, ne soient payés avant la vente, MARDI, LE SIX SEPTEMBRE prochain, à dix heures a. m., savoir :

Numéros du Cadastre Cadastral Number	Noms des propriétaires Names of proprietors	Etat ou profession Calling	Taxes Municipales et charges Municipal Taxes and charges		Intérêt et charges additionnelles Interest and additional charges		Total de Total due
			\$	cts	\$	cts	
70, 71, 72,	Revd Frank Allou	ministre rector	29	35	3	63	7 38 40 36
part 4	idem	idem	3	90	0	50	5 40 9 89
1027	Bernard Gravel	commerç. trader	11	68			
Taxe spéciale	idem	idem	10	90	5	30	9 00 36 88
866	idem	idem	25	65	4	16	18. 47 81
333	J.-Bte Thibeau	forestier lumberman	2	30	0	38	3 60 6 28

JOIN GEO. CREBASSA, JNR, Greffier de la Cité de Sorel, City Clerk. Sorel. Hotel-de-Ville Sorel, 27 Juin 1898. City-Hall Sorel, 27th June '98.

Jeunes gens d'avenir

DISTRIBUTION DE PRIX

Dans ma jeunesse, alors que, sous le faux prétexte de m'instruire, j'arrivais à trouver sur les bancs de l'école les fonds de culotte les mieux conditionnés, j'appréciais une indifférence, dédaigneuse pour les distributions de prix et, le plus possible, je m'en tenais prudemment éloigné.

Aujourd'hui, les conditions étant changées je me plais à y assister. On me dira qu'il n'y a rien de bien amusant dans ces sortes de cérémonies. D'accord; mais le tableau de la fin, le défilé des caucuses et des fruits secs s'en allant bredouille à côté de mamans renfrognées est un spectacle qui fait toujours plaisir. On croit se voir passer à l'âge de quinze ans et l'on se sent heureux d'avoir vieilli.

Or, l'autre jour, j'ai été à une distribution de prix et, au moment où l'on vidait les lieux, trois potaches ont attiré mon attention d'observateur. L'un portait comme un vase sacré un volumineux paquet de livres de toutes les couleurs, dorés sur tranche, les deux autres avaient les mains vides, mais semblaient plus embarrassés que le premier.

Cela m'a rappelé tout de suite Chose, Machin et Untel, trois camarades d'enfance, trois types.

Un drôle de corps que ce Chose!

Avez-vous jamais été à l'école? Si vous y avez été vous savez que le plus grand et le plus redoutable événement de l'année pour l'écolier, studieux ou fainéant, est la distribution des prix, parce qu'elle est suivie de deux mois de vacances.

On a beau aimer le travail, on a toujours dans le cœur un âme qui sommeille, en attendant le cochon traditionnel, et l'on est parfois heureux de sacrifier sur l'autel de la paresse.

Eh bien! Chose, ça l'attristait, la distribution des prix, quoi qu'il fut sûr de recevoir à lui tout seul assez de livres pour se monter une petite bibliothèque. Et quand il songeait aux vacances il se mettait à pleurer comme un veau.

Je crois avoir dit que c'était un drôle de corps.

Naturellement, on le voyait toujours à la tête de sa classe. La géographie, l'histoire, les mathématiques, la littérature n'avaient plus de secrets pour lui. La philosophie ne l'embêtait pas le moins du monde, et il faisait des vers latins comme Horace.

Mieux que cela, il aimait extraordinairement tous les professeurs, depuis le plus humble des pions jusqu'au directeur, et ne parlait d'eux qu'avec respect. Nous le considérons comme une espèce de toqué. Cependant nous étions bien aises de l'avoir pour voisin, aux examens, car il n'était pas muette et souillait les réponses à la perfection.

En sortant du collège il se lança dans l'étude du droit, mais quelques mois plus tard, sa famille ayant éprouvé des revers de fortune, le pauvre garçon dut chercher à gagner sa vie.

Le journalisme l'attristait irrésistiblement. (Quant je vous disais que c'était un drôle de corps!) Il poussa sa candidature dans tous les journaux et fut blackboulé partout parce qu'il savait l'orthographe.

Cela le sauva. Aujourd'hui il est garçon de bar et se fait quelques pourboires avec les cigares qu'il accepte des messieurs à demi-gris, pour les revendre ensuite.

Et il devrait être heureux. Quelque chose lui manque, cependant; la gloire rêvée dans son adolescence. Tandis que Machin et Untel, ils l'ont eue, la gloire; ils nagent dedans, même, et se relient sur l'or quand ça leur fait plaisir.....

Machin et Untel! des types aussi, mais les antipodes de Chose.

Tous deux professaient à l'endroit des études le j'm'enfichisme le plus transcendant. Ils semblaient lutter de férocité pour obtenir la dernière place de la classe, et les pensums plouvaient sur eux drus comme grêle d'automne. Cela ne les empêchait pas de jubiler à l'approche des vacances, et même d'assister aux distributions de prix avec un vague espoir, basé sur je ne sais quelle chimère.

Machin, ses humanités terminées, s'en retourna chez son père, riche marchand, à la campagne, et se mit à prononcer des di-cours politiques. Comme il payait à boire avec libéralité on le trouvait très fort et très intéressant. Peu de temps après il continuait à la chambre des dé-

putés sa vie de collégien. Depuis lors on l'a révu je ne sais combien de fois. Il en profite, en homme prévoyant, pour arrondir son magot, grâce, dit-on, à son traitement de représentant du peuple. De temps en temps, pour quelques sous, Chose lui écrit d'éloquents discours qu'il récite. Et, tout en faisant du bien à un pauvre diable, le "membre" Machin se nimbe le front de l'aurole des grands tribuns.

Mais le plus malin du trio, c'est Untel, le grand Untel qui à quinze ans, trouvait le moyen d'écrire "papa" avec deux "h" quand Machin n'en mettait qu'un.

Untel avait pressenti le goût de cette fin de siècle. Il avait deviné que sur le marché aux députés, aux médecins, aux avocats, l'offre excéderait toujours de plus en plus la demande.

Et comme il jouissait d'une musculature à la fois puissante et élastique, comme le poids de ses connaissances ne pouvait nuire à son agilité, il se dit avec infiniment de raison que la meilleure carrière pour un jeune homme de sa trempe—vu la pléiade dont souffraient déjà les professions libérales et la dureté des temps sur laquelle les cultivateurs se lamentaient depuis une époque immémoriale—était celle de l'athlétisme...

Aujourd'hui mes enfants, il n'y a peut-être pas sous la calotte des cieux un "pitcher" digne de se mesurer avec lui, les clubs de base-ball des deux continents se le disputent, il gagne plus d'argent que trois ministres réunis, tous les jours les journaux chantent sa louange et proclament ses mérites. Et bientôt il rentrera dans la vie privée pour manger ses rentes tranquille comme un homme en paix avec sa conscience et satisfait du devoir accompli.

C'est ce que ne pourra faire Chose pour une raison capitale, c'est-à-dire faute de capitaux.

Quant à Machin, s'il a des rentes à manger sa conscience troublera peut-être sa digestion. Ça s'est vu, même chez des gens qui n'avaient jamais été députés.

—Et la morale de cette histoire-là, me soufla un jeune cancre dont l'amitié m'honorait, c'est que les parents ont grand tort, souvent, d'éduquer des châteaux en Espagne sur des succédanés d'écouliers et que papa devrait se réjouir en me voyant revenir, les mains libres, de la distribution des prix. Si je pouvais lui faire comprendre cela, à papa!

—C'est la grâce que je te souhaite.

LÉON FAMELAET.

"ANNIBAL"

PAR NAPOLEON LEGENDRE

Que ce titre d'Annibal n'effraie personne. Dans ces cent-vingt pages il n'est pas question une seule fois du fameux général cartaginien qui fit subir tant de sanglantes défaites aux Romains. L'Annibal de M. Legendre est un héros canadien que les troubles de 1837-38 arrachent aux paisibles travaux des champs. Forcé de s'exiler après la défaite de Saint-Charles, il apprend, aux Etats-Unis, les méthodes modernes de culture. L'amnistie le ramène dans sa patrie. Son oncle Jérôme—un type—lui achète une terre. Annibal s'y établit, après avoir été chercher, pour en faire la reine de son foyer, une charmante irlandaise dont les parents l'ont accueilli alors qu'il était proscrit.

Annibal fait profiter ses compatriotes des connaissances acquises là-bas. Il est successivement marguillier, maire de sa paroisse, lieutenant-colonel de milice, en remplacement de son oncle Jérôme que la limite d'âge force à la retraite, et député de son comté à la Chambre d'Assemblée.

Inutile de faire l'éloge d'Annibal. Les productions de M. Legendre n'en ont pas besoin. On peut se procurer Annibal, en s'adressant à l'éditeur de la Bibliothèque Canadienne, M. Pierre-Georges Roy, 9, rue Wolfe, Lévis. Prix: \$0.15.

Une curieuse découverte

Qui excite une grande curiosité en Angleterre

On vient de découvrir au village d'Hollingbourne, dans le comté de Kent, un étrange souterrain qui excite une grande curiosité en Angleterre. La découverte a commencé par un acci-

dent. Des ouvriers qui travaillaient aux fondations d'une maison disparurent tout à coup dans un trou. On alla à leur recherche avec des échelles et des lanternes; ils n'avaient que des contusions insignifiantes. On examina alors le trou où ils étaient tombés. C'était une sorte de crypte de cent pieds de long sur trente de large, dont la voûte était soutenue par des piliers taillés en plein roc. Le long des parois, des chambres assez vastes pour contenir une vingtaine d'hommes.

A l'extrémité de la crypte un tunnel où le propriétaire de la maison, M. Fermlia, s'engagea après avoir noué à son bras une ficelle dont l'autre bout était aux mains d'un ouvrier. Le tunnel s'allongea sur plus de cent mètres et aboutissait à un carrefour de six autres tunnels disposés en éventail. M. Fermlia continua encore quelque temps son expédition, puis il dut s'arrêter. Il prévint les membres de la Société royale d'archéologie de sa découverte.

Huit savants ont fait le voyage d'Hollingbourne et ont entrepris une exploration en règle du souterrain. Six heures de marche ininterrompue n'ont pas suffi à une investigation complète. On a reconnu que deux des tunnels conduisaient à une espèce de labyrinthe où l'on a relaté d'innombrables corridors.

D'autres sont en partie obstrués par des épavelements à travers lesquels il sera difficile de se frayer un passage; les galeries ont, en effet, été écrasées à peu de profondeur car, partout sur les voûtes, on aperçoit des racines de gros arbres; il faudra soutenir les voûtes, aux endroits choisis, afin d'aller plus loin. Une grande quantité d'ossements recouvre le sol.

Cette première visite n'a permis d'émettre aucune explication satisfaisante sur la destination du souterrain d'Hollingbourne. Une commission d'ingénieurs et d'archéologues doit prochainement entreprendre les travaux nécessaires pour mener l'exploration à bonne fin. Quant au propriétaire, il a déjà pris son parti. Quand les savants auront achevé leurs opérations il fera de son labyrinthe une cave pour la culture des champignons.

Marché de Sorel

Mardi, 5 Juillet 1898.

LEGUMES

Pois, le minot.....	\$0.65 @ 0.70
Oignons, ".....	0.90 0.00
Fèves, ".....	0.50 1.00
Oignons, la tresse.....	00 00
Choux.....	05 10
Fèves, la terrinée.....	08 10
Potatoes, le minot.....	25 30

VOLAILLES ET OMBRES

Dindes, la couple.....	\$1.50 @ 1.75
Poules, ".....	75 80
Poulets, " vivant.....	40 45
Pigeon, ".....	20 25
Pardris, ".....	00 00

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, la lb.....	\$1.16 @ 1.18
" salé, ".....	16 18
Œufs frais, la douzaine.....	12 13
Laine.....	45 50
" filée, la lb.....	65 75

VIANDES

Beaf, la lb.....	\$0.07 @ 0.10
" 100 lb.....	5.00 6.50
Porc frais, la lb.....	08 10
Lard salé.....	09 10
Porc frais, 100 lb.....	6.00 6.50
Mouton, jaco, le quartier.....	50 75

GRAINS

Blé, le minot.....	\$0.90 @ 0.90
Blé d'Inde, minot.....	65 75
Avoine, ".....	39 50
Sarrasin, ".....	45 50
Orge, ".....	45 50
Goudrioles.....	40 45
Graine de mil canadienne.....	0.90 0.90
Graine de mil américain, p. 45 lb.....	1.75 2.25

DEVERS

Miel coulé, la lb.....	\$0.08 @ 0.12
" en gâteau, la lb.....	06 07
Sucre d'arab, nouv., la lb.....	06 07
Sirop d'ar, nouv., le gal.....	09 10
Graines, la lb.....	10 10
Tabac en feuille, la lb.....	12 18
Paille, le 100 bottes.....	2.00 2.50
Poin, ".....	5.06 7.00
P. au de beaf, la lb.....	07 08
P. au de mouton, jeune.....	29 35
P. au de veau.....	7 00

E. CRÉPEAU,

Clerc du Marché.

HATEZ-VOUS?

PORTRAIT AU CRAYON 16 X 20
POUR \$1.25.

Nous faisons—par arrangement spécial, pour un temps limité seulement—des Portraits au Crayon unis à l'encre de chine, d'une ressemblance parfaite et d'un fini extra, d'après n'importe quelle photographie.

Envoyez \$1.25, 10 coupons du SORELOIS, et votre photographie, vous aurez un portrait d'après les détails donnés ci-haut.

ADRESSEZ "PORTRAITS"

LE "SORELOIS" SOREL

PORTRAIT AU CRAYON

COUPON DU "SORELOIS"

Sème Serie No. 7 8 Juillet 1898

CHEMIN DE FER

COMTES UNIS

PRENANT EFFET DIMANCHE, le 13 MARS 1898.

Pour les trains allant au Sud

Pour les trains allant au Nord

No. 5	No. 3	No. 1	STATIONS.	Miles.	No. 2	No. 4	No.
Passager.	Mélt.	Express.	Départ.	Arrive.	Mélt.	Express.	Passager.
P. M.	P. M.	A. M.			A. M.	P. M.	A. M.
3.00	2.00	6.00	1.....Sorel.....	11.50	8.30	9.30	
3.22	2.25	6.20	2.....St-Robert.....	8.25	11.23	8.09	4.08
3.33	2.40	6.30	3.....St-Aimé.....	13.25	11.08	7.59	8.58
3.42	3.00	6.40	4.....St-Louis.....	17.75	10.54	7.50	8.50
3.58	3.22	6.55	5.....St-Jude.....	23.50	10.26	7.41	8.36
4.09	3.32	7.05	6.....St-Barnabé.....	27.75	10.25	7.33	8.28
4.22	3.47	7.30	7.....St-Hyacinthe J.T.	30.00	10.08	7.15	8.18
6.50			MONTREAL G. T.				
4.25	3.50	7.35	8.....St-Hyacinthe.....	36.00	10.05	7.10	8.15
5.15	4.45	8.20	9.....St-Damase.....	44.30	8.45	6.31	7.40
5.37	5.10	8.45	10.....St-Roumont.....	51.50	8.10	6.16	7.23
6.00	5.37	9.00	11.....St-Angèle.....	55.50	7.55	6.08	7.15
6.08	5.50	9.10	12.....St-Grégoire.....	61.00	7.35	5.58	7.02
6.26	6.23	9.25	13.....Iberville Jct.....	65.30	7.25	5.50	6.50
6.35	6.40	9.35	14.....Iberville C. V. R. R.....	66.10	6.40	6.30	6.45
7.00	7.10	9.35	15.....Sabrevois.....	72.62	6.30	6.15	6.15
6.40	6.45	9.40	16.....Henryville.....	77.88	6.15	6.00	6.00
7.15	7.25		MONTREAL C.P.				
7.30	7.40		17.....Iberville.....		7.00	6.56	
8.30		12.00	18.....St-Albans C.V.		5.05	5.05	

Les passagers venant des Etats de la Nouvelle-Angleterre doivent voir à ce que leurs billets soient via Iberville et les Comtes-Unis ou via St-Hyacinthe et les Comtes-Unis.

Billets directs vendus et bagages chargés directement à toutes les stations. Les trains entre Sorel et Iberville marchent tous les jours excepté le dimanche. Les trains Nos 1 et 3 ne marchent pas le samedi.

Les trains Nos 5 et 6 marchent le samedi seulement.
1 A Sorel avec le chemin de fer de la Rivière Sud et les bateaux de la Cie du Richelieu pour Trois-Rivières, Québec et les ports intermédiaires.
2 A St-Hyacinthe Junction avec le G T les trains pour Montréal, Sherbrooke, Québec etc.
3 A Roumont, avec St-Césaire Branche d C V R
4 A St-Angèle avec Montréal, Portland et Boston Division du C V R
5 A Iberville avec le C P R de et Central Montreal, St-Jean et pour les endroits à l'Est et Ouest.
6 A Iberville avec tous les trains Central Vermont, les trains pour et de New-York, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.
P. E. COTÉ, Agent.

Nouveau Magasin

POELES A GAZOLINE

Le plus grand assortiment en Canada, à Montréal chez

J. U. Foucher & Cie

1555 Ste-Catherine

En face de Dupuis & Frère.

N. B.—Venez voir notre pattern pour 1898,

le plus beau, le plus parfait, sans odeur, sans fumée, sans danger.

Nous vendons les poêles et la gazoline en gros et en détail.

Sur demande de bons agents responsables pour la vente de ces poêles.

J. U. Foucher & Cie

24 Mai 1898.—3m.

PATENTS

50 YEARS' EXPERIENCE

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & CO receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

Wanted—An Idea

The can think of some simple thing to patent? Write JOHN W. WASHINGTON & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C. for their \$1.00 price offer and list of two hundred inventions wanted.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHIEU & ONTARIO

DU PORT DE SOREL

Le Montréal et le Québec, tous les jours, pour Québec, à 10 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m. Le dimanche pour Québec, à 6 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m.

Le Berthier pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir à 6 heures. Pour le Port St-François, Nicolet et Trois-Rivières, les mardis et vendredis, à 6 heures du soir.

Le Chambly, pour Montréal, arrêtant à Lanoraie, Lavaltrie et St-Sulpice, le dimanche et le mercredi soir vers 6 heures. Pour Chambly et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, entre 5 et 6 h. p. m.

Le Sorel, pour St-François, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du Berthier, et le samedi, à 2 hrs p. m.

Le Sorel, pour St-Aimé, le jeudi, à 8 hrs a. m. Départ de St-Aimé pour Sorel à 2 hrs p. m.

La Monche-à-Fen, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le dimanche, à 8.30 hrs a. m., et 3.00 p. m. De Berthier pour Sorel, à 11 hrs a. m. et 6 hrs p. m.

Le dimanche, la Monche-à-Fen, partira de Sorel pour Yamaska, St-David, St-Aimé, à 5 hrs a. m.

EXCURSION DU DIMANCHE

Le vapeur Terribonne part de Montréal tous les dimanches matin à 8 heures pour Sorel, arrêtant à Valence, Verchères, Contrecoeur et Lanoraie. Départ de Sorel pour Montréal à 2.30 hrs p. m. arrêtant en montant aux ports ci-dessus. Prix réduits.

Pour toutes informations s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel.

F. GÉLINAS, Agent.

DEPARTEMENT DU TAILLEUR

NOTRE ASSORTIMENT DE TWEEDS ET SERGES POUR HABITS D'ETE COMPREND CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU ET DANS LES DERNIERS GOUS.

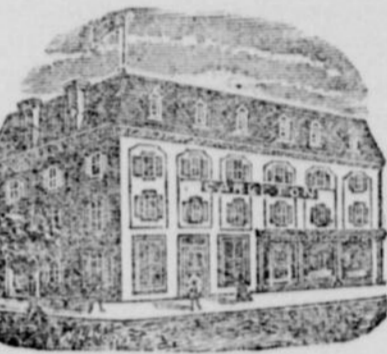
Venez donner votre commande et vous assurer le PREMIER CHOIX.

TOUTE COMMANDE EXECUTEE AVEC SOIN. COUPE ET SATISFACTION GARANTIE.

NOUS AVONS UN ASSORTIMENT CONSIDERABLE DANS LES CHEMISES, COLS, COLLETS, BRETELLES ET SOUS VETEMENTS, ET NOUS VENDONS TOUJOURS AU

PLUS BAS PRIX.

D. FINLAY & FILS
34 & 36 RUE DU ROI



CARLETON HOTEL

SOREL P. Q.

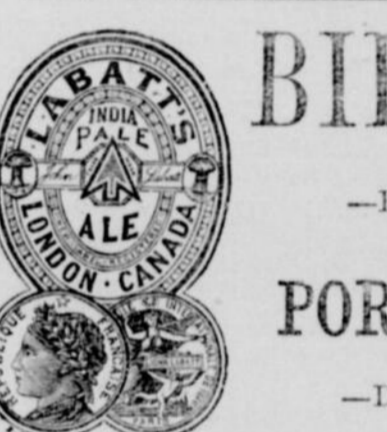
ALF. LACOUTURE, Prop.

TOUT L'AMEUBLEMENT DE CETTE MAISON EST RENOUVELE A NEUF.

Magnifiques salons, salle à dîner splendide, Chambres à coucher avec bons lits, belles salles d'ébats, etc.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX PRIX POPULAIRE

25 places d'écuries.



BIERE

—ET—

PORTER

—DE—

JOHN LABATT LONDON

LES MEILLEURES BREVAGES

Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.

PRIX SPECIAUX AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE.

TELEPHONEZ par le St-LAURENT No 32, A